

Sergueï Ivanov,
premier vice-Premier ministre chargé de l'industrie de la
défense et de la « diversification de l'économie civile », se
montre très clair : « La Russie fait partie de l'Europe par
la religion chrétienne, par sa langue, par sa culture et un
passé commun, même si une grande partie de son territoire
se situe en Asie. Notre commerce avec l'Europe est cinq
fois supérieur à celui que nous entretenons avec la Chine.
Je serais attristé que l'Europe continue de s'affaiblir... Car
les sanctions économiques voulues par Washington affai-
blissent l'Europe et la Russie, mais pas les Etats-Unis. »

A propos de la Chine
(in I. Facon ,Russie les chemins
de la puissance)

« La Chine est en même temps que le complice le plus utile, sans doute,
dans l'entreprise de tenir tête aux États-Unis, l'acteur le plus susceptible
d'amenuiser la puissance de la Russie à l'échelle régionale et globale, voire
sa sécurité à plus ou moins brève échéance. Moscou l'a d'ailleurs bien
perçu. Ainsi, en engageant dès les premiers temps de son indépendance
des négociations avec la Chine sur les frontières, en acceptant de "lâcher"
quelques territoires, en signant avec elle des accords de démilitarisation
de la frontière, en lui proposant un traité de paix pour vingt ans (signé
en juillet 2001), la Russie montre qu'elle veut se libérer d'un problème de
sécurité potentiel en créant avec la République Populaire de Chine des
relations de bon voisinage durables. »

Forte de ses atouts, la Russie résume aussi les grands enjeux et les
incertitudes du début du XXI^e siècle. Elle doit trouver sa place dans un
nouvel équilibre des puissances aujourd'hui en cours d'établissement.
Elle doit redéfinir et affirmer son identité spécifique dans un monde où le
retour des grands espaces civilisationnels remet en cause les prétentions
de l'Occident à l'universalité. Elle compte parmi les États en mesure de
tirer profit du réchauffement climatique annoncé alors que celui-ci est
plutôt perçu sous un jour inquiétant à l'échelle de la planète. Dans un
monde appelé à consommer toujours plus d'énergie et à devoir nourrir
une population en accroissement rapide, ses ressources lui permettent
d'être bien placée pour peser de tout son poids dans ces divers domaines.
Eurosibérienne si l'on considère ses ressources et la situation géostratégique
majeure qu'est la sienne, elle entretient une représentation proprement
russe de son identité et de son environnement, tout en s'ouvrant vers
l'Europe, le Pétersbourgeois Vladimir Poutine affirmant s'inscrire dans
la tradition de la réforme pétroviennienne. Appelée à retrouver un rang de
puissance majeure mais peut-être confrontée à l'avenir à une menace
chinoise portant sur l'Extrême-Orient russe ou la prédominance en Asie
centrale, la Russie à venir sera aussi celle que façonneront les relations
qui s'établiront avec une Europe occidentale ayant pris ses distances
avec l'espace euratlantique dominé par les États-Unis. Oui nous pouvons
affirmer que la Russie n'a jamais été aussi forte que lorsqu'elle ne se vit
pas seulement comme puissance européenne regardant vers l'Occident.

A propos de l'Europe
(in Russie des tsars ,
sous la direction E. Hecht)

En conclusion
(in A. Leclercq , la Russie
puissance d'Europe)